

RENCONTRE

christian delagrance

Un chanteur humanitaire plutôt bien dans sa peau

A 66 ans, cet éternel jeune homme n'a pas seulement joué de sa voix pour apporter un rien de bonheur aux autres. Il donne aussi beaucoup de son cœur et fait de l'aide aux plus démunis son credo prioritaire.

Après être revenu de Porto Novo et de Casamance, l'homme rayonne de ses dernières anecdotes vécues au Bénin et au Sénégal. Artiste inclassable, il consacre une grande partie de son temps à l'association humanitaire qu'il a créée, mais c'est pour parler de chanson qu'il s'est posé devant le micro de radio mélodie à Sarreguemines. "D'origines italiennes", album sorti début février chez Wagram music, offre une douzaine de célèbres standards.

L'émotion d'abord

« Je suis un amoureux des belles mélodies, qu'elles soient argentine ou italienne, et ce qui est marquant, c'est de proposer quelque chose de différent. Une cinquantaine de titres étaient sur la ligne de départ, on en a retenus treize », confie le chanteur névrosé en 1970 avec Carmen. La liste est plutôt fédératrice : Qui saura (« J'ai jamais beaucoup Mike Brandt, c'était un ami, et nous étions complices », dit-il). L'été indien, Come ou Volare, cette dernière chanson faisant l'objet d'un duo virtuel avec Gloria Lasso. « Je suis parti de chansons où on peut exprimer la tendresse, avec des choses qu'on peut ressentir. Si on chante pour les gens, autant leur faire plaisir », ajoute l'homme qui dans les seventies, a vendu pas moins de douze millions de disques en six ans.

Christian Delagrance signe un album partagé entre des mélodies d'origine italienne et ses plus grands succès.
Photo Thierry NICOLAS



« Le seul problème, c'est l'interprétation elle-même. Je ne suis pas là pour faire un cover, et nous avons eu de grosses discussions à ce sujet. Pour Qui saura (Che sera) par exemple, j'ai voulu la chanter tout en douceur », dit-il avant de reparler de Mike Brandt et de la complicité qui à une époque unissait les artistes. « Aujourd'hui, c'est un peu plus compliqué. » François Delagrance est un séducteur,

l'élan avec lequel le public l'a suivi quand il entonnait Rosetta. Petite fille, Kathy ou Joanna lui a donné de l'énergie pour plusieurs siècles, même si le succès s'est estompé.

Casquette multiples

« La relation avec le public est familiale, c'est très affectif et c'est un choix personnel, certes très contraignant, mais la vie renvoie

sans cesse des cadeaux », constate celui qui a débuté avec un groupe de rock grenoblois dans les années 1960. Au sein de cette formation, il assure grâce à un concours une première partie des Beatles au Palais d'hiver de Lyon en 1965. L'artiste a connu un succès rapide, vécu le bonheur d'une comédie musicale restée dans les annales (« La révolution française »).

« À la fin des années 70, les

chanteurs romantiques sont passés à la trappe, j'ai alors monté une boîte d'image. » Avec plus ou moins de fortune. Il est alors coopté pour être caméraman de reportages télévisés, et saute d'un continent à l'autre découvrant la réalité des Balkans ou d'Afrique centrale... Impossible pour lui de rester insensible à certaines situations vécues par les enfants. Il s'engage dans l'humanitaire et finit par créer son propre réseau, aujourd'hui présent dans quatorze pays.

La chanson demeure

« Nous intervenons dans le domaine médical et paramédical au début, et maintenant de plus en plus dans l'éducatif ». Quand il parle de Haïti ou du Sri Lanka, Christian est bouleversé par la spontanéité de ceux qui n'ont rien et donnent beaucoup. Alors de temps à autre, il organise aussi des concerts à caractère humanitaire avec des amis artistes, comme ce fut le cas il n'y a pas si longtemps à la salle Poiré de Nancy. Père de quatre enfants, il se réjouit de bientôt se produire avec sa fille pour chanter les tubes italiens. « J'adore la chanson "Come", dit-il avec un insatiable appétit de vie.

Philippe CREUX.

www.assistancehumanitaire.org